

Revue  
de l'**histoire**  
des **religions**

**Revue de l'histoire des religions**

**3 | 2011**  
**Varia**

---

Patrick GOUJON, *Prendre part à l'intransmissible. La communication spirituelle à travers la correspondance de Jean-Joseph Surin*

Grenoble, Jérôme Millon, 2008, 427 p. 24 cm, 30 €

Agnès Guiderdoni-Bruslé

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7811>

ISSN : 2105-2573

**Éditeur**

Armand Colin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 464-466

ISBN : 978-2200-92721-9

ISSN : 0035-1423

**Référence électronique**

Agnès Guiderdoni-Bruslé, « Patrick GOUJON, *Prendre part à l'intransmissible. La communication spirituelle à travers la correspondance de Jean-Joseph Surin* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2011, mis en ligne le 09 décembre 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7811>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# Patrick GOUJON, Prendre part à l'intransmissible. La communication spirituelle à travers la correspondance de Jean-Joseph Surin

Grenoble, Jérôme Millon, 2008, 427 p. 24 cm, 30 €

Agnès Guiderdoni-Bruslé

---

## RÉFÉRENCE

Patrick Goujon, *Prendre part à l'intransmissible. La communication spirituelle à travers la correspondance de Jean-Joseph Surin*, Grenoble, Jérôme Millon, 2008, 427 p. 24 cm, 30 €

- 1 Le livre de Patrick Goujon trouve sa place dans un renouvellement relativement récent de l'intérêt pour la littérature de spiritualité, envisagée du point de vue anthropologique et social de ses pratiques et de ses effets. Dans le sillage des travaux de Michel de Certeau et de Jacques Le Brun, cette étude recherche « un ordre propre du discours spirituel à l'époque moderne » (p. 232) en explorant l'imbrication et le lien de nécessité entre le spirituel et le littéraire durant cette période et en prenant pour corpus la correspondance du jésuite Jean-Joseph Surin (1600-1665). On peut rapprocher également ce travail des études récentes de Sophie Houdard (*Les invasions mystiques*, 2008) et François Trémolières (*Fénelon et le sublime : Littérature, anthropologie, spiritualité*, 2009) ainsi que de la nouvelle édition de *L'histoire littéraire* de Bremond, à laquelle l'auteur a contribué.
- 2 Témoin et « acteur » de l'affaire de Loudun en 1634, Surin en est demeuré aphasique et paralysé pendant près de vingt ans. À la suite de ces conditions particulières d'isolement et de souffrance, la « communication » par la lettre occupe une place privilégiée, dans la

mesure où l'épistolaire est le lieu d'émergence d'un sujet auteur et lecteur et le lieu d'une expérience spirituelle (et non d'une connaissance) proposée par Surin et à accomplir par son lecteur. La communication de « l'intransmissible » est au cœur de ces textes, intransmissible de Dieu et intransmissible de l'être en faisant l'expérience.

- 3 L'étude est organisée autour de cinq chapitres, dont la progression n'est pas toujours régulière et subit quelques répétitions, bien que l'auteur en expose la direction dans son introduction (p. 27-28). Tout d'abord un « Surin, écrivain et correspondant » explique comment sa correspondance a été peu à peu constituée en corpus, instituée en œuvre, et comment, ce faisant, se dessine « la figure de Surin comme écrivain spirituel ». L'exposition des conditions matérielles d'échange de cette correspondance fait apparaître un espace de sociabilité spirituelle, dans lequel sont « prises » les lettres de Surin et qui en constitue à la fois le cadre et le résultat. Il s'agit cependant d'un espace problématique car non-coïncidant avec l'espace institutionnel dans lequel Surin, en tant que jésuite, devait s'inscrire. Ce décalage est source d'une grande richesse, moins par la transgression qu'il représente potentiellement que par l'originalité, assumée comme malgré lui, dont Surin fait preuve en suivant obstinément la voie/voix mystique et littéraire qui est la sienne.
- 4 Après l'historiographie du corpus vient l'histoire de son écriture dans un second chapitre consacré à « L'activité épistolaire de Surin ». Les différents lieux que Surin a parcourus et habités en missionnaire pour y faire œuvre pastorale y sont passés en revue tout d'abord du point de vue de sa biographie, puis à partir de leur utilisation dans la correspondance. La temporalité ainsi que le traitement de l'espace constituent le cœur du chapitre, mettant en évidence la *correspondance* féconde entre la spatio-temporalité référentielle des lettres et celle de l'intérieur spirituel du père jésuite, la dernière se nourrissant de la première, la transformant dans un processus de composition récurrent, qui est lui-même offert aux lecteurs des lettres. L'activité épistolaire de Surin est replacée dans la perspective de l'ensemble de ses activités d'écriture, dont la cohérence s'éprouve dans ce que P. Goujon appelle « les fractures qui font l'histoire de Surin [...] : l'absence, l'excès, l'impossible » (p. 131), ce qu'il synthétise et fait aboutir dans un troisième chapitre : « Un enseignement spirituel à expérimenter », examinant « comment la doctrine spirituelle de Surin lui fournit un modèle d'intelligibilité de la communication [...] » (p. 135) : l'auteur y expose en quoi la lettre est « le lieu de constitution d'une identité qui fait tenir ensemble ce qui sans elle restait sans cohérence » (p. 400) et permet l'élaboration d'une herméneutique de soi. Dans cette herméneutique et cette expérience, c'est la notion d'imitation des saints et du Christ, et plus profondément encore, de conformation, qui domine.
- 5 On sait que le texte mystique se livre comme cette quête précisément de communication de l'intransmissible. Après avoir envisagé la problématique du langage mystique dans les lettres, le quatrième chapitre : « Langage, texte, identité », déplace l'enquête vers les modalités de l'écriture de soi, sorte de pôle intermédiaire entre le texte et son lecteur, qui fonde « un processus herméneutique dans lequel se constituent les identités du lecteur et de l'auteur » (p. 400) tout en substituant « au modèle de transmission un modèle pragmatique d'expérimentation » (p. 236). C'est dans ce processus, articulé à la figure du fondateur de la Compagnie, Ignace de Loyola, que se joue la relation de direction spirituelle épistolaire, entre Surin et son correspondant. La dernière partie de ce chapitre, consacrée à une réflexion sur le statut des textes mystiques et leur qualité d'abord littéraire dans l'histoire et pour l'historien, en s'appuyant sur la philosophie

herméneutique de Paul Ricœur, est certainement un des moments les plus aboutis et les plus passionnants de toute l'étude, posant des éléments fondamentaux à la compréhension des textes mystiques comme lieu d'émergence du sujet moderne, lieu d'une individualisation. Enfin, un cinquième et dernier chapitre, « La lettre spirituelle », s'attache à définir les caractéristiques du genre épistolaire dans la relation spirituelle, passant du texte à l'action par le moyen du « style », style simple, cher à Surin et expression de dispositions morales intérieures favorables à la réception de Dieu.

- 6 Patrick Goujon nous offre ainsi un certain nombre de mises au point et de synthèses qui font émerger une figure renouvelée de Surin. Au-delà du malade et du convalescent, se découvre un jésuite ferme dans ses positions doctrinales et littéraires, et dans son apostolat, bien que dans une position souvent inconfortable au sein de la Compagnie. L'ouvrage recèle encore nombre de pistes de réflexion, d'exploration, qui rendent certes parfois la progression un peu confuse mais qui donnent à l'ensemble son caractère particulièrement stimulant.
- 7 L'intérêt majeur de cet ouvrage se trouve dans son triple ancrage, toujours « tenu » ensemble, toujours pris dans sa complexité et ses interactions, historique, littéraire et théologique, qui s'appuie sur une réflexion sur la place de la littérature spirituelle dans l'écriture de l'histoire. C'est en effet dans les déterminations simultanées de ces trois environnements que doit être comprise la place de la mystique au XVII<sup>e</sup> siècle et dans la Compagnie de Jésus, pour le lecteur du XXI<sup>e</sup> siècle. Si l'absence de définition de ce qu'est - ne serait-ce que par provision - la littérature spirituelle à l'ouverture de l'enquête peut être jugée *a priori* problématique, la méthodologie adoptée par Patrick Goujon au fur et à mesure du développement de ses chapitres permet finalement d'approcher le domaine par induction, de l'intérieur de la correspondance de Surin et en passant par le statut des instances motrices de cette littérature, l'auteur/écrivain/directeur, le correspondant/lecteur/dirigé, l'énonciation (en particulier celle de la parole divine) et enfin le style. La définition de la littérature spirituelle est ainsi déplacée vers celle de la relation spirituelle, en jeu dans cette littérature, épistolaire ou non d'ailleurs : « Est spirituelle, chez Surin, la relation par laquelle un sujet découvre en lui par autrui que le principe de la constitution de son identité est l'œuvre de Dieu » (p. 395). En outre, les enjeux du *modus loquendi* des spirituels sont finement saisis non seulement grâce à des analyses détaillées des textes mais aussi grâce à ce point de vue simultanément historique, poéticien et théologique.
- 8 Enfin, le lien entre mystique et littérature - en particulier écriture de soi, écriture en « je » (l'autobiographie rejoint ici l'épistolaire) - y est remarquablement travaillé et détaillé pour soutenir l'argument de la construction de l'intimité du sujet, scripteur mais aussi lecteur convié à l'expérience, qui même permet de faire aboutir l'expérience, l'accomplit, comme s'accomplit la parole de Dieu dans l'histoire sainte. Est alors réitérée et approfondie la place cardinale de l'expérience, nerf de la science des Saints. Ainsi cette étude apporte-t-elle une nouvelle pierre fondamentale à la compréhension des « spirituels » dans et par leur écriture, c'est-à-dire la compréhension du lien consubstantiel qui est établi à la période moderne entre expérience spirituelle et expérience littéraire.

AUTEUR

**AGNÈS GUIDERDONI-BRUSLÉ**

Université catholique de Louvain – F.N.R.S.